

LA LETTRE DE L'AFMA

association française des musées d'agriculture et du patrimoine rural

N° 1 - 1995

EDITORIAL

• Notre nouveau titre, Association Française des Musées d'Agriculture et du patrimoine rural

n'a pas dû vous échapper, car il a été adopté par l'assemblée générale extraordinaire du 20 avril 1994 à Forcalquier. L'ancien sigle AFMA a toutefois été conservé en signe de continuité.

Pourquoi ce nouveau titre ?

La plupart des Musées d'Agriculture contribuent au sauvetage et à la sauvegarde du patrimoine rural sous toutes ses formes, sites, bâtiments, produits régionaux, etc., et pas seulement les outils et le matériel agricoles proprement dits.

Ce titre complète le terme de **Musée** qui évoque, à tort, une image un peu statique, voire désuète, auprès de certains publics. Il donne de notre domaine d'action une idée plus conforme à sa réalité.

On ne peut pas dissocier l'activité muséale de l'AFMA de son rôle de soutien dynamique à la vie locale et régionale. Tous nos membres, et d'autres aussi, s'efforcent d'animer et d'éveiller l'âme des terroirs en faisant prendre conscience, à ceux qui y vivent, des trésors qui y sont enfouis, et en montrant comment les faire vivre et les utiliser pour mieux comprendre le passé et contruire l'avenir. Cette démarche a coïncidé avec la mission de Gérard Larcher, sénateur des Yvelines, dont nous avons parlé dans la dernière **Lettre** de 1994.

Tout ceci est dans le droit fil de la perception et de la conception qu'ont les membres de

l'AFMA de leurs objectifs. Ceux-ci doivent être exprimés aussi clairement que possible, et pour cela les termes ont leur importance. Les responsables de l'AFMA l'avaient compris depuis quelque temps, puisque le dépliant présentant notre association, conçu il y a trois ans déjà, met en valeur l'expression "patrimoine rural". Ce dépliant est encore disponible auprès du secrétariat (Bergerie Nationale, 78120 Rambouillet), qui vous en adressera sur demande le nombre désiré.

Germain Dalin

POINT DE VUE

• Quand Adolphe Riff devient une "valeur". Collections, public, privé, professionnels, amateurs : quelques notes

Faut-il rééditer ?

L'art populaire en France, série parue de 1929 à 1933 sous la direction du conservateur du Musée Alsacien Adolphe Riff, a atteint l'enchère de 2000F à l'hôtel Drouot le 23 XI 94. Ce n'est pas d'ailleurs le prix le plus haut obtenu par cet ensemble, qui s'était payé le double il y a peu. Hommage néanmoins en forme d'humour noir au travail d'une équipe qui avait eu bien du mal à se faire entendre en son temps, et avertissement à ceux des décideurs qui pensent que le patrimoine ethnologique, couvert ou non du chapeau "art populaire", n'a pas de "valeur".

Mais de quelle valeur s'agit-il ici ?

De la valeur documentaire, quand la documentation profite directement au marché de "l'art populaire" (on rappelle, s'il était besoin, qu'A. Riff rassemblait des articles qui traitaient

de tous les thèmes de ce que le concept "art populaire en France" pouvait couvrir autour de 1930, ce qui n'a pas fondamentalement changé)? De celle née de l'engouement de certains bibliophiles pour des collections de livres sur ledit "art populaire", comme les brochures, répertoriant les objets de cette catégorie (mobilier en tête), province par province (ce mot faisant vieille France à souhait), sous la direction de Philippe de Las Cases, dans les mêmes années? De fait, l'argument de vente officiel, parmi les experts qui calculent aujourd'hui les prix de base, est l'intérêt scientifique: Riff est devenu un auteur de référence. Dès lors, si ses recueils sont à ce point utiles et demandés, donc insuffisamment présents dans les bibliothèques publiques, qu'est-ce qui empêche un éditeur de les réimprimer, d'autant plus que l'éditeur original a disparu? Mais il est vrai que s'il existe une clientèle potentielle d'une dizaine de collectionneurs prêts à offrir de 2 à 4000F pour une édition originale, dans un courant de mode, il n'existe pas forcément 100 ou 200 acheteurs d'une réédition à 400F, qui rendraient cette formule possible.

Faut-il préserver le corpus ?

Autre problème grave, que pose l'interconnexion spéculation financière / documentation scientifique: l'éclatement des corpus. Cette vente du 23 novembre comprenait la dispersion d'une collection particulière de céramiques dont les vendeurs ont mis surtout l'accent sur la qualité scientifique: cette collection est la base de données qui a permis de faire avancer radicalement, selon l'expert chargé du catalogue, la connaissance de la production du Pré d'Auge, important centre normand de poterie: comment à la fois tenir compte des intérêts privés, qui, la passion du collectionneur ayant disparu avec lui, se résument à la mise aux enchères des matériaux sauvés, donc à leur dispersion (car les amateurs peuvent posséder déjà un certain nombre des modèles présentés et ne pas vouloir acquérir l'ensemble des lots), et de l'intérêt général, qui partage la passion de savoir du collectionneur et se doit de préserver ses archives, parce qu'elles constituent un corpus cohérent dont l'éclatement annule le sens?

Service public et constitution des corpus

La protection du patrimoine ethnologique et de l'accès à la connaissance a amené certains responsables de collections publiques à demander

une réglementation des "fouilles" sur le modèle de celle qui régit le patrimoine archéologique, pour en assurer la priorité au service public. Cela pose d'abord un problème de définition: le concept de "fouilles" donne une limite spatiale (le sous-sol) du patrimoine archéologique; les pièces de la collection du Pré d'Auge sont de l'ordre de l'archéologie mais ne relèvent pas de la jurisprudence des fouilles. Qu'est-ce alors qu'un produit de "fouilles"? Qu'est-ce qu'un objet ethnologique? Comment en contrôler la collecte? La demande de monopole public, de plus, sous-estime l'importance de l'initiative privée ou personnelle dans le développement des collections, musées, archives, bibliothèques, ouvertes au public (qu'elles deviennent publiques ou restent de droit privé), et n'y voit que l'aspect mercantile, ou de concurrence sauvage avec le service public. Si seulement il y avait concurrence, et que le service public de la conservation du patrimoine soit, pour y faire face, présent sur tous les terrains, avec des hommes, des idées et les moyens matériels nécessaires. Mais la demande de réglementation est malheureusement d'ordre conservatoire, par défaut. Or, les collectionneurs privés ne sont pas nécessairement des margoulin, des ignares, ou les deux; ce sont quelquefois des savants qui paient de leur argent et de leur temps le développement de domaines négligés du savoir, dont il convient de faciliter et de protéger l'entrée dans le public. Il faut évaluer les éventuels effets pervers d'une réglementation qui tarirait les initiatives au lieu de les encourager.

Un comité d'éthique ?

Il s'agirait plutôt d'envisager les possibilités d'une éthique de la collecte et, après la mort du collectionneur privé, du respect de son travail de chercheur, la collection étant une œuvre au même titre qu'un livre, ou qu'une base de données, et la dispersion d'une collection n'étant pas plus glorieuse que la vente d'un manuscrit page à page, ou d'un tableau de Monet en petites découpures. Cette éthique déboucherait sur une éthique du commerce des objets d'intérêt ethnologique, dont la connaissance ferait alors partie du programme des écoles de commerce spécialisées, et la prise en compte exigée des professionnels assermentés. Le marché de la collection savante, car c'est de cela qu'il s'agit, exige lui aussi son comité d'éthique.

Jacques Leclerc

NOUVELLES DES MUSÉES

• La fête annuelle des Ruralies

Le 17 avril, le Musée des Ruralies offrait à ses fidèles visiteurs les animations habituelles de sa fête annuelle : battage - films de Georges Rouquier, exposition gastronomique et artisanale - démonstrations...

Parallèlement et pour la première fois s'est tenue à cette occasion une expo-vente de miniatures agricoles, plus spécialement destinée aux collectionneurs. Bien avant les premiers visiteurs, les transactions entre exposants étaient déjà réalisées. Simples collectionneurs et professionnels se côtoyaient et les modèles proposés rivalisaient en beauté et en valeur, certaines pièces atteignant des sommes à donner le vertige au visiteur non initié.

On est venu de loin : de Normandie, de Lyon, des Pays-Bas, et, semble-t-il, il n'y eut pas à regretter les kilomètres parcourus.

La passion n'a pas de prix !

Aux modèles réduits, se sont ajoutés un stand de cartes postales contemporaines et un autre de documents anciens tenu par Monsieur Ampillac, bien connu des amateurs, puisqu'il est l'auteur de *Tracteurs en France*.

Une première réussie donc et qui se renouvellera sans doute à l'automne 1995, époque de l'année plus propice aux déplacements des agriculteurs fortement représentés parmi les deux cents collectionneurs recensés.

Sylviane Cousin
Musée du Machinisme agricole
Les Ruralies, 79230 Prahecq

• La truite et la Gazeille

Une exposition sur la pêche en rivière.
Été 1994.

Musée municipal du Monastier sur Gazeille,
Haute Loire.

Cette exposition, largement accompagnée par les sociétés locales et patronnée par la Fédéra-

tion nationale et les professionnels locaux (matériel, fumage, pisciculture) réunissait à la fois des objets de la technique récente et des engins traditionnels (éperviers, foënes, nasses). Une large place était réservée à la documentation : littérature, publicité, braconnage, droit de pêche des anciennes abbayes, lois et règlements ... ainsi qu'à la pêche préhistorique. On peut s'adresser au Musée du Monastier pour obtenir en prêt les moulages suivants :

- 3 hameçons en fer (Tombe de Hochdorf, 600 ans av. J.C.)
- 1 harpon en os ichtyomorphe (Mas d'Azil, 8000 ans)
- 3 hameçons en bronze (Neufchâtel, Age du Bronze)
- l'hameçon en dent de sanglier du Déroc (Ardèche, Néolithique)
- quelques copies en os de crochets préhistoriques, précurseurs des hameçons.

Catalogue de l'Exposition disponible.

Contact : André Cremillieux

*Musée du Monastier sur Gazeille
43150 Le Monastier-sur-Gazeille*

• Nouvelles du Musée de Stenay

Les 25 et 26 février 1995, le Musée Européen de la Bière accueille l'émission PREMIER JOUR du timbre "Malterie de Stenay", un événement exceptionnel.

C'est "La Poste" qui a choisi de présenter la "Malterie de Stenay", construction militaire du XVI^e siècle, transformée en malterie en 1879, et qui abrite aujourd'hui le musée de la Bière de Stenay, le plus grand musée de la bière du monde. Nous fêterons aussi à cette occasion le troisième centenaire de l'établissement de la Poste aux Chevaux de Stenay. C'est la première fois en France qu'un timbre sera consacré au thème de la bière et, à notre connaissance, la première fois qu'un timbre présentera une malterie. C'est dire si l'évènement est d'importance.

Philippe Voluer
Musée de la Bière
53, rue de la Citadelle
55700 Stenay

MANIFESTATIONS

• Tractomania

C'est en début d'année 1991 que j'ai été contacté par l'Association des commerçants de Caussade, pour organiser une manifestation dans la ville.

Certains parmi eux connaissaient ma passion des véhicules anciens, voitures automobiles entre autres. Pourtant le nombre de manifestations sur ces thèmes étant élevé dans la région ou en France, je leur conseillai autre chose dont j'avais une petite idée. En effet ma passion des véhicules automobiles m'avait tout naturellement amené vers les "cousins germains" que sont les tracteurs agricoles, d'autant plus que je connaissais bien la question pour y avoir passé toute ma vie professionnelle. L'idée était donc lancée, ce serait une manifestation agricole, sûrement bien accueillie, puisque Caussade est une ville rurale, un carrefour entre les départements du Tarn-et-Garonne, Tarn, Lot et Aveyron ; géographiquement le point idéal (plus grand marché du Sud-Ouest tous les lundis).

Notre association loi 1901 fut créée avec une dizaine de membres au départ et appelée CAUSSADE-LOCOMOTION de façon que puissent nous rejoindre les amoureux de la belle mécanique, que ce soit voitures automobiles, motos, tracteurs, etc. Ma première ambition était de reproduire en plus petit les manifestations de plein air ayant lieu en Angleterre, Allemagne, Hollande. J'étais connu dans le milieu automobile et agricole en France comme à l'étranger, j'allais faire appel à mes relations, il ne manquait donc plus qu'à trouver un nom et une date pour notre manifestation.

Après avoir bien réfléchi, je proposai à nos adhérents TRACTOMANIA, qui ne pouvait laisser de doutes sur la dominante agricole. Il ne manquait plus qu'à trouver une date et là ce fut compliqué, car il fallait tenir compte du calendrier des manifestations de Caussade, pour pouvoir bénéficier de la Hall Bonaïs prêtée aux associations caussadaïses par la Mairie de Caussade d'une part, et également ne pas se trouver en concurrence avec des manifestations automobiles anciennes dans la région, d'autre part (réunion des clubs du Sud-Ouest à Auterive en octobre pour le choix des

dates de manifestations présidées par la FFVE). Le Tractomania eut lieu fin octobre 1991, les suivants pour le week-end du 11 novembre, car la date est mieux appropriée et le restera définitivement.

Vous dire que le premier Tractomania fut un succès ? Il dépassa largement nos espérances malgré quelques petites erreurs de jeunesse. Les exposants que nous réunîmes de toute la France, ma femme et moi, vinrent plus par amitié que par conviction personnelle. Pourtant au fil des années, une sélection se fit tout naturellement sur l'intérêt et les besoins à amener à Caussade certaines pièces ou objets bien précis. Je voulais personnellement que la manifestation se caractérise par un nombre important de tracteurs en exposition ou vente-échange, que les exposants se spécialisent, le temps d'un week-end, en amenant de la marchandise peut-être difficilement vendable ailleurs.

Le Tractomania est devenu un rendez-vous européen incontournable, où tous les collectionneurs se retrouvent dans un climat d'amitié et de convivialité ; unique dans son genre en France, je souhaiterais que d'autres initiatives puissent apparaître ailleurs, de façon que les gens comprennent combien il est important et urgent dans les régions de sauver notre patrimoine local, avant qu'il ne disparaisse à tout jamais dans l'oubli. Je remercie de tout cœur les membres de l'AFMA qui, par leur présence au quatrième Tractomania, nous ont donné leur caution et leur soutien pour qu'une telle manifestation devienne crédible aux yeux de ceux qui pourraient en douter. De mon côté, je suis tout acquis aux espérances de votre association et, si je puis me le permettre, heureux d'ajouter une pierre à l'édifice. Le cinquième Tractomania, qui aura lieu en 1995, se fera sous le signe de la jeunesse, avec la participation d'un très grand lycée agricole ayant un stand avec du matériel ou un tracteur restauré par les élèves. Il est bon d'inculquer aux jeunes qui vont entrer dans la vie active le goût du travail bien fait. La restauration d'un tracteur peut entrer dans cette catégorie et leur faire découvrir des horizons insoupçonnés.

*Claude Ampillac
Président de Caussade-Locomotion
Coustou, 82240 Lavaurette*

- **L'agriculture dans l'espace périurbain : des anciennes aux nouvelles fonctions**

**Bergerie Nationale de Rambouillet
10 et 11 mai 1995**

La ceinture verte des villes, archétype de l'agriculture périurbaine, a quasiment disparu de leur périphérie sous cette forme. Rendue moins utile par la transformation des filières d'approvisionnement, elle n'a guère résisté à l'urbanisation. Cependant elle existe toujours, bien plus diverse.

Depuis quelques années, de nombreuses initiatives de recherche sont prises par différentes équipes, souvent à partir de démarches locales. Il apparaît nécessaire de s'informer mutuellement sur les réalisations en cours ou envisagées, en France, mais aussi dans les autres pays développés et les pays en développement. Il s'agira moins de présenter des résultats que d'exposer des programmes, des points de vue et des méthodes. "Qui fait quoi, où et quand ?" est le but de cet atelier de recherche.

*Contact : Jean Raymond Cohen
Centre National de Ressources
"Education à l'Environnement"
Bergerie Nationale
78120 Rambouillet
Tél : (1) 34 83 68 00*

- **Les foins, les moissons et la faux**

Besançon, juillet 1995

Rappel :

Pour les Deuxièmes journées internationales de technologie agraire, 31 communications ont été proposées à ce jour, sur les pays suivants : Autriche, Belgique, Ecosse, Espagne, France, Italie, Macédoine, Roumanie et Suisse.

*Contact : Noël Barbe
Musée des Techniques et Cultures Comtoises
Anciennes Salines
39110 Salins-les-Bains*

- **Congrès de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture**

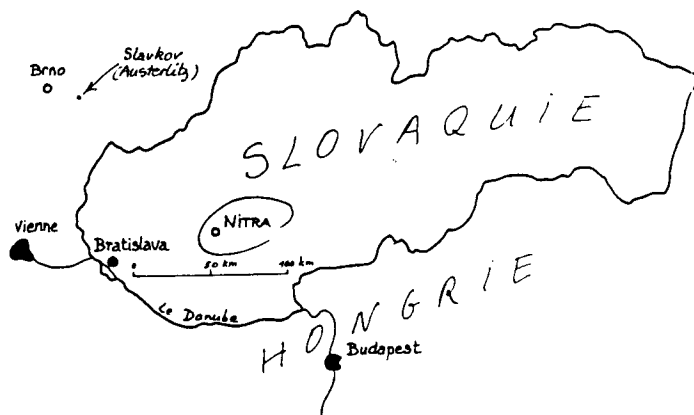
Le onzième Congrès International des Musées d'Agriculture (CIMA XI) aura lieu à Nitra (Slovaquie) du 24 au 29 septembre prochain.

C'est l'occasion de visiter un pays particulièrement attachant par l'ancienneté et la richesse de son patrimoine rural. La cordialité de l'accueil est garantie ! (ainsi que la qualité des vins...).

Le thème du congrès est le suivant : "La vie et le travail dans la société rurale, leur représentation dans les musées". Cette définition très large permet à tous ceux qui le souhaitent d'y prendre la parole, mais personne n'est tenu de le faire. On peut parfaitement participer à ce congrès en simple auditeur. On peut aussi venir avec des objets ou du matériel d'exposition à présenter au "Salon des musées" qui est organisé en parallèle avec le congrès.

L'inscription est gratuite. Le coût de l'hébergement ne nous a pas été communiqué, mais il y a toutes les chances pour qu'il soit très raisonnable. Les quatre langues officielles sont l'allemand, l'anglais, le français et le russe. C'est une occasion unique de nouer de nombreux contacts avec nos collègues d'Europe centrale et orientale, avec lesquels les possibilités d'échanges sont maintenant complètement ouvertes.

*Contact : Sekretariat CIMA XI
Slovenské poľnohospodárske múzeum
Boîte postale 34 B
950 50 Nitra, Slovaquie*



La ville de Nitra est à 80 km à l'est de Bratislava, elle-même à 60 km de Vienne. Le trajet, en voiture ou en train, ne comporte aucune difficulté.

ANNONCES

- **Tracteur chenille Lamborghini, type Ercolina, équipé du moteur diesel FL2**
-

M. Minodier recherche :

- un manuel de réparation et un catalogue des pièces de rechange pour ce modèle de tracteur (photocopies acceptées)
- l'adresse où se procurer des pièces de rechange pour cet engin.

M. Hubert Minodier
Les Eaux
26600 Chanos-Curson

- **Un rotor de Delco, ou un Delco (allumeur) complet avec sa bobine (6 volts)**
-

est recherché pour un petit tracteur Ford type 9.N. (essence, 20 CV environ, datant du plan Marshall).

M. Guy Bastier
Montanceix
24110 Saint-Astier

LIVRES, REVUES

- **Jean-René Trochet, *Aux origines de la France rurale. Outils, pays et paysages*, CNRS éd., 1993, coll. "Mémoires et documents de géographie", 167 p., 220 F.**
-

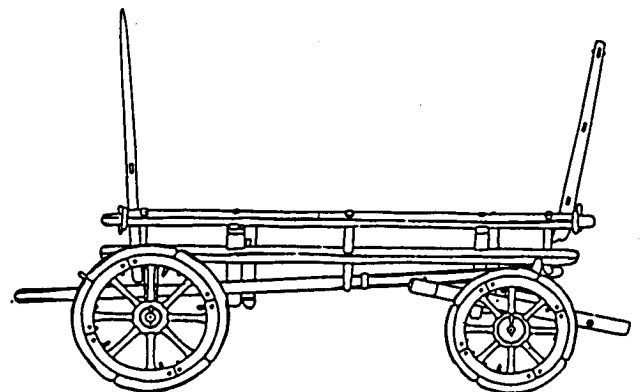
Un ouvrage stimulant par la richesse de son information, ses comparaisons, sa réflexion - même si certaines orientations seront discutées - et les nombreuses pistes de recherche qu'il fraye, en insistant sur les conditions techniques. Parmi ces questions en suspens, on relèvera : l'apparition du grenier au dessus des pièces d'habitation ; les liens entre migrations saisonnières et changements techniques, avec l'exemple des conditions de récoltes ; le parallélisme entre le déclin de l'épeautre et de l'orge et la transformation de la maison rurale ; la formation des terrasses méditerranéennes, etc. L'ouvrage de Jean-René Trochet est un guide fécond, qui remet au premier plan l'importance des pratiques agricoles.

Jean-Marc Moriceau
Histoire et Sociétés Rurales, 1994, n° 2.

-
- ***Véhicules agricoles des régions de France. Matériaux pour une ethnologie historique*, Paris, AFMA et Ministère de la Culture et de la Francophonie, 1994, 654 p.**
-

Commencée en 1992 grâce à une subvention de la Mission du patrimoine ethnologique, l'enquête de l'AFMA sur les véhicules de transport ruraux a été conduite à partir des collections de 32 musées français. L'essentiel de l'ouvrage, financé avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Francophonie (Mission de la Recherche et de la Technologie), est composé des 179 notices des véhicules analysés dans ces musées. Y ont été joints des extraits significatifs de trois enquêtes conduites en leur temps sous la responsabilité du Musée national des Arts et Traditions populaires, ou avec la participation des membres de celui-ci, restées inédites et conservées aux archives du Musée. Ce sont l'enquête de la Commission des Recherches Collectives (1937-1938), l'enquête sur l'ancienne agriculture (1937) et l'enquête pour l'Atlas folklorique de la France (1942), qui constituent des sources importantes, bien qu'inégales, sur le sujet. Quelques documents iconographiques tirés du fichier des collections de province, entrepris par G.H. Rivière après la seconde guerre mondiale, ont également été annexés au volume. Celui-ci comprend au total 40 dessins cotés, la plupart illustrant les véhicules conservés dans les musées.

Enfin, les nombreuses photographies qui ont été prises au cours de l'enquête, et qui n'ont pu être reproduites dans l'ouvrage, seront prochainement versées aux archives du Musée national des Arts et Traditions populaires.



Char à foin (Musée Dauphinois à Grenoble)

Provenance d'utilisation : Méaudre (Isère)

Date : fin XVIII^e siècle

Description : en châtaignier, tout chevillé bois ; le limon manque ; les cerclages des roues sont en châtaignier.

Le sous-titre adopté indique l'un des objectifs essentiels qui a conduit cette enquête, et qui justifie la forme adoptée dans la publication : l'aide à la constitution d'une source sur un ensemble d'objets particulièrement complexes et méconnus, souvent traités en parent pauvre des collections ethnographiques. Situation d'ailleurs retrospectivement paradoxale si l'on se souvient que les véhicules ruraux ont été l'un des thèmes-pilotes des enquêtes ethnographiques des années 1930-1940. En esquissant les grandes lignes d'une problématique générale, en proposant un modèle de fiche descriptive, en reproduisant quelques-uns des véhicules représentatifs ou peu connus, en proposant enfin un inventaire partiel des collections des musées, cette enquête souhaite contribuer à la grande étude qui s'imposerait sur ce sujet, et qui serait nécessairement un travail collectif et pluridisciplinaire de longue haleine. Dans ce but, et pour favoriser son accès aux chercheurs, l'ouvrage, tiré à 300 exemplaires, a été envoyé à tous les dépôts d'Archives départementales de la France métropolitaine.

Par leurs réponses favorables à nos courriers et l'accueil qu'ils ont réservé à l'enquêteur, les musées qui ont accepté de nous recevoir, parfois dans des conditions difficiles, ont marqué leur intérêt pour ce travail. Bon nombre d'entre eux sont adhérents de l'AFMA. C'est un bon exemple de la conscience patrimoniale et culturelle de nos adhérents à l'égard d'un type de collections qu'ils connaissent mieux que personne, dont ils savent aussi la fragilité, et que les interlocuteurs publics n'apprécient pas toujours à sa juste valeur. Qu'ils en soient remerciés à nouveau.

Jean-René Trochet

-
- **Paris et ses campagnes sous l'Ancien Régime. Mélanges offerts à Jean Jacquart, plus de 30 textes réunis et publiés par Michel Balard, Jean-Claude Hervé, Nicole Le-maître, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, 400 p., 200 F.**
-

“Ce bel ouvrage d'hommages, offert au spécialiste de l'histoire de Paris et des campagnes de l'Ile-de-France, rappelle qu'avant l'urbanisation du dernier siècle qui a tout submergé, la capitale était ceinturée de plantureuses campagnes, couvertes de blé, de vigne, de prairies, de fo-

rêts, de jardins. Sans céréales, sans vin, sans animaux de chasse, de pêche ou d'élevage à proximité, jamais une telle ville n'aurait pu se construire et travailler. On a aujourd'hui oublié la difficulté de nourrir régulièrement les grands ensembles urbains à l'époque préindustrielle et l'étonnante richesse des campagnes d'Ile-de-France. On a plus encore oublié les difficultés techniques et climatiques du labeur paysan, les calamités agricoles, les récoltes irrégulières et les disettes”.

-
- **François Juston, *Quand la corne arrachait tout...*, Paris, 1994, Ministère de l'Agriculture, 198 p., ill.**
-

Ce volume rassemble les souvenirs et les études sur le bœuf de travail, rédigés par F. Juston depuis une vingtaine d'années. Un ouvrage d'autant plus précieux qu'il est unique ! Autant en effet le cheval a passionné les chercheurs et les écrivains, autant le bœuf a été négligé, malgré une importance tout à fait comparable.

Le livre n'est pas en vente, mais on peut se le procurer en s'adressant au secrétariat de l'AFMA, Bergerie Nationale, 78120 Rambouillet.

-
- **Bernard Crettaz, *“La beauté du reste”*. Confession d'un conservateur de musée sur le perfectionnement et l'enfermement de la Suisse et des Alpes, Collection Histoire/Paysage, Editions ZOE, Genève, 1994 (Musée d'Ethnographie, bd Carl-Vogt 65-67, 1205 Genève, Suisse) ; 30 francs suisses + port**
-

“Quel étrange destin que celui des restes !

Mais de quels restes s'agit-il ?

Dans la Suisse moderne le pouvoir novateur des villes a sans cesse bricolé le restes des cultures montagnardes et campagnardes qu'il condamnait à disparaître. B. Crettaz propose de renoncer à ces restes enjolivés qui ont créé de nouveaux mythes sur les origines, au détriment des cultures traditionnelles, et de revenir à la beauté énigmatique du reste initial, source d'étonnement et de création”.

-
- **Histoire et Sociétés Rurales**
"Un renouveau pour l'Histoire rurale"
n° 2 - 2^e semestre 1994, 272 p.
-

Au sommaire :

- J.L. Fiches, Campagnes des Gaules. Un possible tableau archéologique
- B. Derouet, Transmettre la terre. Origines et inflexions récentes d'une problématique de la différence
- G. Bouchard, Trois chemins vers le marché : capitalisme, proto-industrialisation, co-intégration. Réflexion à partir de l'exemple du Saguenay (Québec)
- G. Pécout, La politisation des paysans au XIX^e siècle. Réflexions sur l'histoire politique des campagnes françaises
- F. Sigaut, Pour un atlas historique des agricultures pré-contemporaines en France.

-
- **La lettre du Randillon, décembre 1994**
M. Francis Pinguet, C.M.I., Manoir du Randillon, 76440 Rouvray-Catillon
-

M. F. Pinguet nous a adressé le 15^e numéro du bulletin mensuel du Centre de la Mémoire et de l'Identité du Pays de Bray, consacré au "Renard du Randillon".

-
- **Opportune, n° 1, janvier-février 1995**
-

Agropolis - Museum publie, sous le nom d'**Opportune**, le bulletin du club des amis d'Agropolis-Museum.

Ce premier numéro rend compte de toutes les activités du musée, conférences, travaux et recherches, expositions, projets.

Agropolis-Museum, 951 av. Agropolis, 34394 Montpellier Cedex 5.

-
- **Industries et céréales**
Dossier "Une céréale oubliée : le millet"
N^{os} 88 et 89, août-sept. et octobre 1994
-

Plusieurs des communications qui avaient été présentées aux Journées sur "Les millets en France et dans le monde" (Aizenay, Vendée, août 1990 et 1991) ont été publiées dans la revue *Industries céréalières*, organe de l'Association pour le progrès des industries des céréales, grâce à l'intervention de M. R. Drapron.

Au sommaire :

n° 88 :

"Une céréale oubliée, le millet", par R. Drapron et F. Sigaut

"Les millets en France et dans le monde", par B. Poirier

"Les anciennes variétés de millet dans le Talmondais (Vendée) par B. Poissonnier

"La transformation du mil au Sénégal", par A. S. N'Doye

"Causes de l'altération du millet et de ses dérivés", par R. Drapron.

n° 89 :

"Les millets en Eurasie", par F. Sigaut.

L'AFMA a acquis une trentaine de chacun de ces deux numéros et peut les céder aux adhérents au prix de 120 F les deux.

Le guide du patrimoine rural

commande à adresser à
AFMA

Bergerie Nationale
78120 Rambouillet

par 10 exemplaires	50 F l'unité
prix public	150 F
prix promotionnel	100 F

ASSOCIATION FRANÇAISE DES MUSEES D'AGRICULTURE ET DU PATRIMOINE RURAL

Siège social :
Musée National des A.T.P.
6, avenue du Mahatma Gandhi
75116 Paris

Secrétariat de l'AFMA :
Bergerie Nationale
Parc du Château
78120 Rambouillet